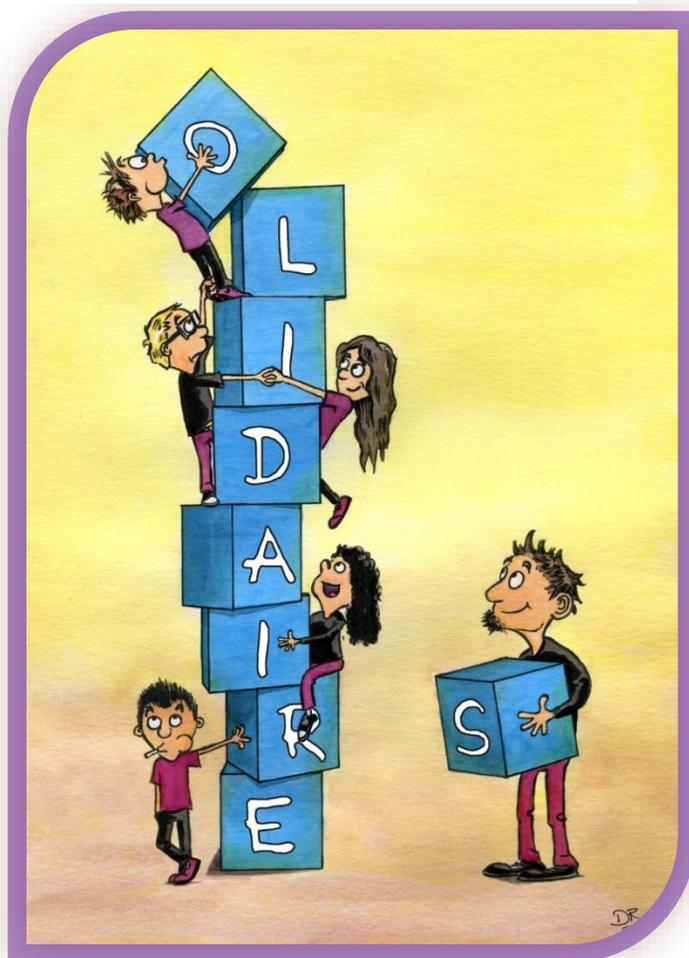


MadeSpacE

Le journal des accompagnatrices et accompagnateurs du MADEP-ACE romand

SolidAir' Attitude



MadeSpacE spécial OA

2016-2017

Guide destiné aux accompagnatrices et accompagnateurs du Madep-ACE romand

SOMMAIRE

Page 2	Editorial
Page 3	Historique de la solidarité de l'Eglise
Pages 4-5-6-7	Le temps de la parole
Page 8	Attitudes solidaires des enfants Mon rôle d'accompagnateur-trice
Page 9	Chant « Etre bénévole »
Page 10-11	Conte
Page 12	Adresses utiles



EDITORIAL

L'année passée les équipes ont mis l'accent sur l'action et ont réalisé de magnifiques projets que vous avez pu découvrir dans le dernier « Chatouille et Domino ».

Lors de ces différents projets les accompagnateurs-trices ont pu relever l'intérêt des enfants pour la solidarité. C'est pourquoi, le thème de cette année, à l'aide du slogan SolidAir'Attitude, mettra en valeur l'attitude solidaire des enfants.

La visée de ce thème est que les enfants et adolescents prennent conscience qu'une attitude solidaire n'est pas uniquement occasionnelle mais qu'elle doit être présente tous les jours dans les différents milieux où ils vivent. C'est ce que nous a enseigné Jésus.

A travers la lecture de ce journal, vous découvrirez une Eglise solidaire, un enseignement d'un prêtre sur différents textes montrant les paroles de Jésus sur la solidarité, l'attitude solidaire au niveau des enfants et des accompagnateurs, le chant « Etre bénévole » des Restos du Cœur et pour finir un conte et des citations.

HISTORIQUE DE LA SOLIDARITE DE L'EGLISE

L'histoire de l'Eglise nous montre que dès ses débuts, elle s'est organisée autour de quatre pôles : l'annonce de la Parole de Dieu, la prière, le partage du pain et le service du prochain (charité).

De siècle en siècle, l'initiative créatrice des chrétiens pour apporter à des besoins nouveaux une réponse appropriée ne s'est jamais interrompue.

Des chrétiens ont conçu diverses structures pour venir en aide aux malades, aux personnes handicapées, aux orphelins, aux pauvres, aux démunis, aux migrants,...

L'amour du Christ agissant dans le cœur des chrétiens a suscité tout le long des 20 derniers siècles des initiatives, des actions originales et souvent novatrices pour soulager la misère et atténuer le poids de la souffrance. En Suisse, l'Etat a généralement repris ce rôle, c'est lui qui gère les hôpitaux, les écoles, les orphelinats, les institutions pour les personnes en difficulté (toxicomanes, handicapés, logement d'urgence,...). Néanmoins, certaines structures sont encore prises en charge par l'Eglise.

Nous vous invitons à découvrir dans votre diocèse, paroisse, institutions et dans la rue,... l'engagement de chrétiens au service du plus pauvre à tous les niveaux (affectif, financier, psychologique,...).

Ces actions de solidarité sont vécues comme la manifestation naturelle, normale de l'amour du Christ dans le cœur des croyants. *Inspiré d'un article AJEF, ressources, René Sanchez*

Deux phrases du Pape François sur la solidarité :

« Je me demande si les mots de justice et de solidarité ne sont pas seulement dans notre dictionnaire ».

« Sur les matières politiques, économiques et sociales, ce n'est pas le dogme qui indique les solutions pratiques, mais plutôt le dialogue, l'écoute, la patience, le respect de l'autre, la sincérité et aussi la capacité à réviser sa propre opinion »,

Si vous désirez approfondir le sujet nous vous conseillons de lire « Notre bien commun » 1 et 2, Connaître la pensée sociale de l'Eglise, *Conférence des évêques de France, Service national famille et société, les éditions de l'Atelier.*



LE TEMPS DE LA PAROLE

Michel Durand est un prêtre de l'Eglise catholique. Après avoir été serveur de restaurant et en paroisse, il fut nommé en aumônerie étudiante. Il a publié ce texte dans « Anthropologie » le 29 avril 2010.

« Si j'ai précédemment développé la dimension humaine de la solidarité, un devoir de conscience édicté par les *dix commandements*, c'est tout simplement pour dire et souligner que l'Évangile parle avant tout de fraternité ».

Par le Christ, plus que solidaire, les hommes sont appelés à être frères. Donnons quelques exemples de cette vocation fraternelle universelle. Nous verrons à travers le regard et le comportement de Jésus combien Dieu le Père agit avec un amour compatissant qui ne connaît point de limites. C'est parce que les juifs avaient une dévotion idolâtre de la loi qu'ils étaient devenus –à cause de la loi- aveugles devant les besoins et attentes de leurs proches.

Jésus guérit un malade, même un jour de sabbat. Ce qui compte, ce n'est pas le respect de la loi, mais l'amour du prochain. Dieu se montre tellement solidaire de la condition humaine qu'il rétablit celle-ci dans sa normalité : le paralytique retrouve ses jambes, se lève, prend son grabat et traverse la foule. Il est debout et marche seul. Il est guéri par le regard aimant et compatissant de Dieu. (Voir J. B. Metz, *Amor passionis*)

De nombreux récits de guérisons témoignent de la bienveillance divine qui est fraternité plus que solidarité. Les études d'Évangile **de Robert Beauvery** sur les rencontres de Jésus nous parlent de cette vocation fraternelle. Je relève quelques versets du Nouveau Testament.

"À qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un veut te faire faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande donne, à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos "

(Matthieu 5, 40-42).



Dans son discours à la foule (sermon sur la montagne), Jésus, tout en indiquant qu'il fallait résister au mal en général, enseigne qu'il ne faut pas riposter, rendre coup pour coup, soit immédiatement et personnellement, soit par une contre-attaque au tribunal. Son attitude de non-agression désarme l'adversaire, car elle le situe sur un plan tout autre auquel personne ne s'attend. "Si l'on te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre" est une image qui montre l'intérêt de ne pas jouer le jeu violent de l'adversaire. Celui-ci est ton frère et doit être considéré comme tel. Personne n'a le droit de le mettre à nu.

La tunique est le vêtement le plus indispensable que l'on n'arrache qu'à celui qui va être vendu comme esclave. Recourir au tribunal pour prendre une tunique c'est contraindre à un sort infra humain qui dépasse par son exorbitance toutes les limites acceptables. Jésus, dans son refus de riposte immédiate conseille de donner également le manteau. Le manteau est le vêtement en dessus qui sert de couverture la nuit et que la loi n'autorise à retenir qu'une seule journée (**Exode 22, 26 ou Dt 24, 13**)

Ex 22, 26

Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras pour le coucher du soleil...

Dt 24, 13

Tu devras lui rapporter son gage au coucher du soleil; il se couchera dans son manteau et te bénira; et devant le SEIGNEUR ton Dieu tu seras juste.

Ces propositions en soit inacceptables, illégales démontrent par l'absurde jusqu'où ne pas aller. Si les hommes vivent ainsi leurs rapports sociaux, le disciple du Christ doit s'abstenir :

"on vous a dit... Et moi, je vous dis".

Dans cette ligne, il y a l'amour des ennemis. Nous ne devons pas seulement aimer le prochain, il faut aussi aimer l'ennemi, prier pour ceux qui nous persécutent. La raison en est que c'est ainsi que nous serons vraiment les fils du Père qui est aux cieux. Cette haine violente dont parle Matthieu semble plutôt désigner une opposition collective dans le domaine religieux, qu'une passion individuelle :

"Nul ne peut servir deux maîtres ; ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent." (Mt 6, 24).

"Vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé" (Mt 10, 22).

Sauvé, c'est-à-dire dans le Royaume du Père car il se comporte véritablement en frère avec tous les hommes. Et nous avons l'allégorie du soleil qui, selon moi, définit bien l'indispensable et, de fait, inévitable solidarité universelle. Dieu, le Père céleste "fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes". Il est le Père de tous, donc les hommes entre eux doivent vivre comme des frères. Ce qui est plus qu'être seulement solidaire. La tâche est difficile ! Le conseil du Christ sans ambiguïté. "Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5, 48).

La solidarité envers les plus démunis se voit également dans l'épisode du jeune homme riche (Mt 19, 16-30).

Il s'agit d'un homme qui veut tout faire pour avoir la vie éternelle, c'est-à-dire le Royaume, la plénitude du bonheur en Dieu. Jésus lui parle d'abord des commandements, cette morale de base dont nous trouvons les racines dans le Code d'Hammourabi. Morale à laquelle se réfère spontanément la conscience. Morale des droits fondamentaux de l'homme. "Tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère. Tu ne voleras pas. Tu ne porteras pas de faux témoignages. Honore ton père et ta mère". Enfin, "tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Le jeune homme affirme que tout cela il l'observe déjà. Mais, est-ce bien vrai ? L'observe-t-il vraiment dans les faits ou seulement dans la connaissance qu'il en a ? Que faire pour obtenir en plus la perfection ?

La réponse de Jésus est simple. : Vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux".



Voilà qui est très dur. Le jeune se retire, car il avait de grands biens. L'Évangile de Matthieu continue par une méditation sur la pauvreté et la difficulté d'entrer dans le Royaume quand on a trop de richesse. J'ai choisi de citer ce passage parmi tant d'autres parce que nous pouvons le mettre en parallèle avec les refus de solidarité. C'est quand on a des biens à protéger, je pense à l'Occident, que l'on a de la difficulté à se montrer solidaire des plus pauvres, les habitants des régions dites du Tiers-Monde.

Pour se convertir à plus de bonheur, il n'y a qu'un chemin, celui que le Christ emprunte : "Viens et suis-moi", chemin où le regard se fait compatissant, attentif aux attentes des personnes rencontrées, capable de désobéir aux lois afin de répondre à une attente. "Il le vit et l'aima".

On observe aussi Jésus solidaire des lépreux (Mt 8, 1s), d'un centurion père d'un fils à l'article de la mort (Mt 8,5s), de la belle-mère de Pierre (Mt 8, 14), de nombreux possédés d'esprits mauvais : aveugles, muets, prostituées... Jésus ne regarde pas s'ils ont quoi que ce soit à se reprocher, s'ils sont ou non en règle avec la loi. Il les libère.

Peut-être l'ai-je déjà dit. Cela me semble très important même si cela se présente à contre-courant. Vivre une solidarité fraternelle requiert un mode de vie simple, sobre, épousant l'appel évangélique à la pauvreté. Le désir de fraternité a comme préalable une ferme résistance à l'assouvissement de ses désirs ou besoins matériels. Résistance au slogan de la société de consommation : "Je veux tout et tout de suite". L'appel à vivre la pauvreté selon l'Évangile n'est pas destiné aux seuls religieux et religieuses, mais à tous les baptisés. Vouloir une modération dans sa propre consommation ouvre à la possibilité du partage.

J'ai bien conscience qu'il faudrait plus de temps et, surtout, une approche plus approfondie des textes bibliques que je viens d'évoquer. Je parle avec certainement beaucoup d'imprudence ou de légèreté. Et, par ailleurs, je ne vois pas avec quelle autorité, je pourrais m'exprimer sur ce sujet. En fait, ce que je dis ou écris est dans tous les domaines objet de débat. Je pense que l'on ne débat pas assez. Quand les idées circulent, elles s'affinent et leur concrétisation se fait plus sûrement dans le bon sens. J'attends beaucoup des débats ; ils me manquent. D'où, peut-être le nom de mon blogue : "en manque d'Église " ».



ATTITUDES SOLIDAIRES DE LA PART DES ENFANTS

Cette année l'accent est mis sur « avoir une attitude solidaire », mais qu'est-ce que cela veut dire ?

Il y a le soutien d'une façon ou d'une autre à certaines grandes institutions solidaires, mais il y a également



l'attitude solidaire de chaque jour dans l'endroit où l'on vit.

Nous invitons les enfants à **VOIR** ce qui se passe autour d'eux à l'école, à la maison, dans la rue, au sport, dans les différentes activités de loisirs, dans la nature, dans le monde, etc... et à **COMPRENDRE** pourquoi la situation, le comportement, le regard, les mots, etc ... sont solidaires ou non.

Et enfin, nous les invitons à **AGIR**

afin de réaliser des actions solidaires en équipe ou individuellement selon les situations à améliorer (aider un copain qui a de la peine dans une matière à l'école, soutenir quelqu'un qui a été blessé, organiser une grande fête en invitant les personnes seules, être attentif aux paroles que je dis pour ne pas blesser l'autre, créer de nouvelles activités dans mon village ou quartier, etc,...). Nous sommes persuadés que les enfants auront plein de merveilleuses idées pour une attitude solidaire que vous pourrez **EVALUER, VALORISER, FETER ET CELEBRER** tout au long de cette année.

MON ROLE D'ACCOMPAGNATEUR-TRICE AVEC CE THEME

L'accompagnateur-trice est celui qui « titille l'équipe ». Il favorise l'expression et la relation des enfants entre eux. Il fait partie de l'équipe.

La démarche du mouvement c'est de permettre que les discussions aient un début, un milieu et une fin. L'accompagnateur-trice a le souci de rappeler à l'équipe les décisions prises, ce qui a été fait ou qui reste à faire et de stimuler les enfants, à l'aide de moyens pédagogiques, à agir de manière solidaire dans tous leurs milieux de vie.

L'accompagnateur s'engage lui-même dans ses propres milieux et a une « SolidAir'Attitude ».



LA CHANSON DU BENEVOLE

Mes chaussures sont aussi
pourries
Que celles des gens qui
passent ici

Mon manteau n'est pas beaucoup plus neuf
Que celui du pauvre Rutebeuf

Moi, j'ai mal au dos comme tout l'monde
Des coups de blues et mes zones d'ombre
On n'a pas trop mais on a du bol
Et nos vies chantent "on est bénévole"

La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
Bienvenue dans ma vie

Dans ma maison y a ni plus ni moins
Ni plus ni moins que chez le voisin
Un peu plus d'amour à partager
Et moins de temps devant la télé

Je ne dis pas trop ce que je fais
L'humanité par ici c'est suspect
Pas de médaille ni d'auréole
On n'est pas des saints, juste des bénévoles

La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
C'est comme  a que je vis
Bienvenue dans ma vie
Bienvenue dans ma vie
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La vie que j'ai choisie

Et quand on me demande pourquoi
Et qu'est-ce que j'y gagne?
Pour des gens qu'on ne connaît même pas
tous un peu louches et coupables.

Parfois sans même un merci
C'est pas toujours facile
Mais qui changera tout  a sinon toi et moi?

La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
Bienvenue dans ma vie
Bienvenue dans ma vie

Nos chaussures sont aussi pourries
Que celles des gens qui passent ici
Nos manteaux sont pas beaucoup plus neufs
Que celui du pauvre Rutebeuf

Oui mais j'ai des amis
Pas beaucoup mais des vrais
Et tant de sourires que d'autres n'auront jamais

La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
Bienvenue dans nos vies
Bienvenue dans nos vies
C'est comme  a que je vis
Bienvenue, toi aussi
La vie qu'on a choisie
La vie qu'on a choisie
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
La, la, la, la, la, la
Bienvenue toi aussi



CONTE DE MADAGASCAR

Nous vous proposons ce petit conte sur la solidarité que vous pourrez utiliser avec votre équipe pour un temps de réflexion, de discussion, etc...

Il était une fois un vieil homme et une vieille femme très pauvres. Ils n'avaient pas de maison, mais habitaient dans de vieux cartons usés au bord de la route, à la sortie de la ville d'Ambalavao. Leurs vêtements étaient en lambeaux, et heureusement que l'hiver n'est pas trop rude sous les tropiques, sinon ils auraient pu mourir de froid.



*Nous réalisons que ce que nous accomplissons n'est qu'une goutte dans l'océan. Mais si cette goutte n'existait pas dans l'océan, elle manquerait. **Mère Teresa***

Tous les jours, ils s'en allaient en ville pour mendier un peu de riz dans les maisons, un peu d'argent dans les boutiques ou pour fouiller les ordures espérant trouver quelques fruits ou légumes pourris. D'habitude, ils ne se hasardaient pas dans les quartiers riches, de peur que les gens ne lâchent leurs chiens après eux.

Mais un jour, n'ayant rien trouvé dans les ordures, leurs pas les ont menés vers une jolie petite maison fraîchement peinte, située un peu à l'écart de la ville. Dans cette maison vivait une famille de trois enfants, la fille aînée qui devait avoir 12 ans et des jumeaux, deux garçons de 8 ans. Le père travaillait dans l'administration de la ville et la mère s'occupait de la maison et des enfants. C'était une famille modeste, ni riche, ni pauvre, qui vivait simplement.

C'était l'heure du déjeuner quand les pauvres vieux vinrent à frapper à la porte. L'un des deux jumeaux alla voir qui c'était. En ouvrant la porte, il cria d'effroi en les voyant et referma rapidement la porte. Il revint dans la salle à manger et fut incapable de dire quoi que ce soit.

Le père décida de voir de près ce qui avait bien pu horrifier son fils. Sa fille lui emboîta le pas. A la vue des pauvres gens, le père se mit à les chasser mais sa fille fut prise de compassion et ne les laissa pas partir.

Elle leur prépara une assiette de bien remplie de riz avec des morceaux de viande et de la sauce. Entre temps, la mère ramena des robes qu'elle ne mettait plus ainsi que de vieux pantalons et des chemises du père des enfants.

Après avoir bien mangé, les deux vieux ne tarissaient pas de remerciements et de bénédictions pour toute la famille, puis s'en allèrent. La fille leur cria de loin qu'ils seraient toujours les bienvenus.

Cependant, ils ne les ont plus revus jusqu'au jour où, quelques mois plus tard, à l'heure du déjeuner, on frappa à la porte. Le couple se présenta, c'étaient les vieux à qui ils avaient donné à manger et des vêtements quelques mois plus tôt.



Ils racontèrent comment ils avaient vendu les vêtements après avoir gardé chacun une tenue pour remplacer leurs haillons. L'argent de cette vente leur a alors permis de payer les frais du taxi-brousse pour aller retrouver leur fils. Celui-ci travaillait dans une usine de bateaux dans la province de Diégo à plus de 1000 Km d'Ambalavao...

Depuis tout ce temps, il croyait que ses parents étaient morts avec ses frères et soeurs dans l'incendie qui avait ravagé leur petite ferme. Or, ce jour-là, ses parents n'étaient pas encore rentrés du marché lointain où ils écoulaient leurs produits. Ce fut le lendemain quand ils revinrent au village qu'ils avaient découvert leur maison détruite. Ils apprirent par des voisins que seul leur fils avait survécu et était parti à la ville. C'était la pensée de le revoir qui leur avait donné la volonté de continuer à vivre.



*Ce n'est pas à nos gouvernements de nous dire comment être solidaires. C'est à nous de leur montrer la société que nous voulons. Ils comprendront. **Abbé Pierre***

Tout cela s'est passé il y a maintenant deux ans. Aujourd'hui, ils ont retrouvé leur fils grâce à la générosité de la petite famille qui ne les a pas repoussés. Leur fils les a pris chez lui et ils ne sont plus obligés de mendier. Depuis ce jour, ils envoient souvent des nouvelles à cette famille qui est devenue la leur par le FIHAVANANA malagasy ou

LA SOLIDARITE

Tiré du site internet : <http://www.hellokids.com/>

ADRESSES UTILES

LE MOUVEMENT EN SUISSE ROMANDE :

MADEP-ACE romand

Chemin de la Sitterie 2

1950 SION

027 327 44 07

madep-ace@madep-ace.ch

MADEP VALAIS

Chemin de la Sitterie 2

1950 SION

027 327 44 09

madepvs@gmail.com

MADEP Jura Pastoral

Rue des Texerans 10

2800 DELEMONT

032 421 98 81

madep@jurapastoral.ch

MADEP Fribourg

Rue des Eglises 10

1646 ECHARLENS

026 915 32 35

madep-fribourg@websud.ch



MADEP-ACE VAUD

Bd Grancy 29

1006 LAUSANNE

021 612 61 35/36

madep@cath-vd.ch

Responsables du journal

Dessins

Mise en page

Impression

Adresse

Pascale et Lorenzo

David Boillat

Yvan Delaloye

Valais de Cœur, Sion

MADEP-ACE romand, Ch. De la Sitterie 2, 1950 Sion, 027 327 44 07

www-madep-ace.ch